



"L'ÊTRE DÉTERMINE LA CONSCIENCE" (K. Marx)

Une histoire de Noël alternative

Dans une petite ville, peut-être quelque part entre les maisons bombardées d'Ukraine, les camps poussiéreux du Sud-Soudan ou les décombres en feu du Proche-Orient, quelque chose d'inattendu s'est produit. C'était une soirée froide et silencieuse, le ciel voilé de fumée et de larmes. Au milieu de cette douleur, une femme a donné naissance à un enfant. Elle n'avait pas trouvé de place dans une clinique chaleureuse, mais a donné naissance à son enfant dans une ruine abandonnée, sur un lit de cendres et de chiffons.

L'enfant était minuscule, mais ses yeux étaient grands, comme s'il transperçait le monde. "Tu t'appelleras Lazare", murmura la mère, "car comme lui, tu naîtras de la pauvreté, et pourtant, je l'espère, tu ressusciteras et tu changeras le monde".

La nouvelle de la naissance se répandit comme un murmure dans le vent, de camp en camp, de ville en ville. Les gens venaient voir l'enfant - les désespérés, les affamés, les déshérités. On aurait dit qu'une chaleur s'étendait sur le lieu, brisant la nuit glaciale. Mais tous les visiteurs ne venaient pas les mains vides et le cœur lourd.

Une nuit, trois souverains apparurent, chacun vêtu d'un habit différent. Le premier était un général, le deuxième un magnat de l'économie, le troisième un puissant homme politique. Ils avaient entendu parler de l'enfant et étaient curieux de savoir ce que signifiait cette vie misérable.

Le général dit : "Un enfant né dans la cendre ? Une vie fragile qui survivra à peine au froid. Il sera écrasé par la guerre, comme tant d'autres avant lui. L'espoir est une illusion".

Et le magnat d'ajouter : "Il manque de tout : de nourriture, d'argent, de protection. Que peut faire un enfant sans biens ? Sa conscience ne connaîtra rien d'autre que la pauvreté qui l'entoure. L'être détermine la conscience, n'est-ce pas ?"

Mais l'homme politique resta longtemps silencieux. Il finit par dire : "Et pourtant. Voyez comme les gens sont rassemblés autour de cet enfant. C'est un symbole, un signe. Peut-être le suivront-ils - non pas pour sa richesse ou sa force, mais parce qu'il nous rappelle ce que nous avons oublié : L'humanité".

Les souverains se retirèrent, désemparés, chacun prisonnier de ses propres pensées. L'enfant resta, endormi dans les bras de sa mère.

Au cours des semaines et des mois qui suivirent, quelque chose d'étrange se produisit. Ceux qui avaient vu l'enfant commencèrent à changer. Ils ont partagé ce qu'ils avaient - un morceau de pain, un manteau, un feu pour se réchauffer. Ils construisirent des abris avec les décombres et abreuvèrent la terre aride avec les rivières. Ils ont cessé de se demander qui était responsable de leurs souffrances et ont commencé à s'entraider.

L'enfant grandit et ne parla pas beaucoup. Mais lorsqu'il parlait, c'était avec une force qui faisait s'arrêter les gens : "On dit que l'être détermine la conscience. Mais que se passerait-il si nous



changions l'être ? Et si nous ne donnions plus ce qui nous sépare, mais partageons ce qui nous unit" ?

Les dirigeants entendirent ces paroles et virent le changement parmi les gens. C'était une révolution silencieuse qui commençait dans les cœurs. Et ainsi, au milieu des ténèbres, une lumière a commencé à briller - pas la lumière de la richesse ou du pouvoir, mais la lumière d'un espoir qui venait d'en bas, de ceux qui avaient le moins et qui étaient pourtant prêts à tout donner.

Comme Lazare autrefois qui se relevait de la pauvreté, cet enfant, né dans la cendre, est devenu le symbole d'un monde qui pourrait se guérir lui-même. Ce n'était pas une guérison facile, et elle n'allait pas sans sacrifices. Mais les gens trouvaient de la force dans le souvenir qu'un enfant était né, non pas dans un palais, mais dans une ruine, et que de cette ruine pouvait naître quelque chose de nouveau.

C'est ainsi que se termine cette histoire, non pas par un grand triomphe, mais par un début discret et plein d'espoir. Et peut-être, seulement peut-être, le monde changera-t-il un jour d'être - non pas par les dirigeants, mais par l'espoir qui réside dans chaque nouveau-né.

Chers membres, amis et soutiens de l'Union Lazarus !

Au nom de la Lazarus Union International, je souhaite de tout cœur un joyeux Noël à ceux qui le fêtent, une Hanoukka radieuse et pleine de sens à nos amis qui observent la Fête des Lumières, et des vœux chaleureux et inclusifs à tous ceux qui chérissent cette saison d'espoir et de convivialité. Puisse cette période apporter la paix, la bonté et l'unité à tous les cœurs et à toutes les communautés du monde.

COL HON Oliver M. GRUBER-LAVIN y OCHOA FRSA
REPRESENTANT GENERAL LAZARUS UNION INTERNATIONAL